

DAVID
BIELMANN

LA VISITE DE LA RUSSSE



Sommaire

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

1

Malgré son corps imposant, Fredi traversait d'un pas léger le Pont de Zaehringen. Les rayons du soleil se reflétaient dans la Sarine, les merles et les grives chantaient des airs romantiques et les arbres accrochés aux pentes vers la Basse-Ville exaltaient un doux parfum ... Et toute cette ambiance participait à la fête, car Fredi avait rendez-vous avec Inga Vonlanthen, la femme la plus charmante du monde, mais qu'il n'avait encore jamais embrassée, à sa grande honte. En réalité, ce n'est pas totalement juste : oui, il ne l'avait jamais embrassée, mais cette affirmation résonne presque comme un reproche, et pour être fidèle à la vérité il faudrait plutôt dire que c'est elle qui ne l'avait jamais embrassé, car lui-même n'a pas été l'élément moteur du baiser manqué.

De toute façon, les baisers n'ont jamais signifié grand-chose dans sa vie jusqu'à présent. C'est avec Roberta, une travailleuse dans un établissement à la Grand-Fontaine, qu'il a connu les échanges de baisers les plus frénétiques. La plupart ont d'ailleurs été de nature privée, donc gratuits. Roberta était une grande fumeuse, et à chaque baiser Fredi avait un peu l'impression de partager une clope avec elle. C'est pourquoi il en a rapidement perdu l'intérêt. Ses derniers baisers en date, il les a partagés avec une femme prénommée Nadia (ou était-ce Nadine ?), avec qui il a fait récemment connaissance dans la salle d'attente du service social. Leurs lèvres s'étaient effleurées après quelques rencontres, davantage par principe que par désir. Faut-il vraiment considérer ça comme des baisers ? Dans tous les cas, Fredi en était arrivé à considérer le baiser comme quelque chose de pratiquement inutile, voire même grotesque. Quelque chose que deux énergumènes ont

inventé une fois alors qu'ils avaient mangé des pommes fermentées. Ils auraient ainsi lancé cette pratique bizarre qui a ensuite conquis le monde entier.

Mais depuis le message d'Inga, il ne voyait plus le baiser d'un œil aussi critique. La bouche aguichante d'Inga, ses douces lèvres, sa langue brûlante, il voulait absolument les embrasser, car il aimait Inga depuis déjà trois ans. Et il est possible qu'un baiser soit autre chose qu'une bêtise dépassée remontant à la nuit des temps et qui serait revenue à la mode. Et après trois années durant lesquelles il n'en a plus été question, ce baiser ardemment désiré se pointe à nouveau.

Hier, un bref message de quelques mots très doux l'a invité à la rencontrer. Il était devenu tellement surexcité qu'il avait failli laisser tomber sa bière. Mais après s'être levé de son divan, s'être remis de ses émotions, avoir terminé sa bière et bu une deuxième dans l'enchaînement, il a progressivement pris conscience de cette réalité : elle non plus n'avait jamais accepté la fin peu glorieuse de leur relation. Elle aussi avait souffert de l'avoir ignoré durant toutes ces années.

Il est clair qu'elle avait eu ses raisons de ne plus rien savoir de lui. Mais les circonstances malheureuses qui ont embrouillé leur relation avant même qu'elle ne débute vraiment appartenaient maintenant au passé.

Malgré toute son euphorie, qu'elle lui ait donné rendez-vous au Café du Tunnel, un troquet sombre de la Grand-Rue, lui paraissait quand même un peu bizarre.

Au tournant du siècle, le Tunnel était le lieu de rencontre préféré des marginaux de la société. Les pécheurs de la ville s'y rassemblaient pour célébrer leurs basses œuvres. Alcooliques aux jurons faciles, resquilleurs camés, amateurs de chansons grivoises, hérétiques, voleurs, menteurs et tout ce qui s'y rapporte de près ou de loin se croisaient en ces lieux. Même Fredi, appâté par le demi-litre de bière Cardinal le meilleur marché de toute la vie nocturne fribourgeoise,

venait passer au Tunnel des moments qui, par leur grande diversité, surpassaient nettement les quelques baisers qu'il avait échangés jusqu'à maintenant.

De nombreuses années le séparaient de cette époque inoubliable. Pourtant, au fond de lui-même, Fredi était resté le même. Il était toujours ce type décontracté, modeste et tolérant, avec une bière à la main. Cependant, ces qualités en soi positives pouvaient aussi le faire passer pour un asocial, si on exagérait avec elles. Mais il se disait qu'il ne faisait de mal à personne, tout au plus aux contribuables. Et il est bien connu que les contribuables sont avant tout des égoïstes et des frustrés.

Un changement important s'est tout de même opéré chez lui depuis toutes ces années au sujet de la bière. La Cardinal avait perdu tout son charme depuis qu'elle est tombée entre les mains des capitalistes. Mais par chance, il existe encore assez d'autres bières en ce monde avec lesquelles on peut boucler les fins de mois.

D'une certaine façon, le Tunnel est bien assorti à Inga, pensa Fredi en longeant la rue des Epouses. Elle ne faisait pas partie de ces personnes avec lesquelles on allait danser la salsa après avoir bu un thé froid. Elle n'était pas compliquée du tout. Elle buvait de la bière et allait regarder les matchs de hockey sur glace. C'est pour cette même raison qu'il n'avait pas amené de roses. Tout comme Fredi, elle devait les considérer comme quelque chose de gênant, sans originalité. Et qu'il fallait trimbaler à travers les rues à la vue de tout le monde, car il était difficile de les camoufler sans risquer de les endommager. On aurait donc dû les porter devant soi comme un enfant de chœur avec une bougie ou les mettre dans un sac, révélant à tous les passants qu'on était désespérément devenu un idiot irrécupérable ou que l'on venait d'en rencontrer un.

Fredi avait tout de même fait quelques concessions à ses principes en vue de sa rencontre avec Inga. Il avait repêché dans le fond de son armoire un t-shirt du groupe rock Mötley

Crüe sans aucun dessin obscène. La dernière fois qu'il l'avait exhibé, cela devait être lors d'un entretien d'embauche qui ne lui a laissé que des bons souvenirs : il n'avait pas été engagé. En bas, à la place de l'habituel pantalon de training, il avait enfilé des jeans peu confortables, qui le pressaient au creux du genou à chaque pas. De plus, il s'était douché juste avant de se rendre à son rendez-vous, mais pas rasé. Car la barbe était pratiquement devenue une marque de fabrique chez Fredi. Et s'il l'avait rasée, il serait devenu aussi bizarre que s'il avait apporté un bouquet de roses.

Il s'arrêta à dix mètres de la porte du Tunnel, pour récupérer un peu, car un homme essoufflé ne faisait vraiment pas cool du tout. Dans sa tête, être essoufflé était étroitement lié au stress et au travail. Et il est connu que ceux qui sont stressés ou qui bossent dur sont des gens qui n'ont rien compris à la vie.

Alors qu'il tentait de prendre le plus de distance possible face à ce type de personnes, il sentit la sueur couler le long de son corps. Il lui vint alors à l'esprit qu'il avait oublié de se gicler du déodorant sous les bras. Il souleva le plus discrètement possible les deux bras et tendit son visage sur sa gauche, puis sur sa droite afin de vérifier si l'odeur qui se dégageait de ses aisselles restait dans des proportions acceptables. Il estima que son environnement avait déjà connu des temps plus difficiles. D'ailleurs, Inga faisait partie de ces femmes pour qui la biologie compte davantage que la chimie. Il passa une dernière fois sa main dans sa chevelure étincelante et avança d'un pas sûr vers l'entrée du Tunnel.

Il ouvrit la porte d'un geste sec, mais sentit tout à coup son ventre gargouiller, et sa nervosité se propagea le long de son corps jusqu'au bout des doigts. Oui, il était nerveux. C'était le prix à payer pour être parti de chez lui sans avoir ingurgité la moindre bière.

Lorsqu'il jeta un regard à la ronde dans le troquet, qui n'était plus aussi sombre qu'autrefois et n'était en réalité plus un troquet, Fredi demeura ébahi comme si un puck l'avait atteint en pleine face. Une seule personne était attablée dans tout le bistrot, et feuilletait tranquillement le journal du jour avec un café devant elle. Et cette personne n'était pas Inga, bien que Fredi ne soit arrivé ni trop tôt, ni trop tard à son rendez-vous.

Cette personne était Big Bad Boy, ou Petrus, ou tous les autres noms et surnoms dont ce minable était affublé ou voulait être affublé.

Fredi sentit tout de suite l'embrouille. Durant le court laps de temps où une goutte de sueur froide quitta son aisselle droite pour glisser jusque sur sa hanche, il devint clair dans l'esprit de Fredi que le message qu'il avait reçu la veille d'un numéro de natel certes inconnu – mais signé sans équivoque possible du nom de Inga V. – avait quelque chose à voir avec la présence de Big Bad Boy, ce dimanche matin du mois d'août, derrière cette table où il avait une vue sur l'ensemble du bistrot.

— Salut espèce de flemmard ! lui lança-t-il dans un sourire, tout en soulevant la tasse pour le saluer. Viens t'asseoir ici !

— Ne m'appelle plus jamais « espèce de flemmard », répondit Fredi d'une voix grave et lente, dans laquelle vibrait toute sa déception de se trouver en face de Big Bad Boy au lieu d'Inga.

Ce dernier se mit à rire.

— On n'appelle pas seulement « flemmards » les mecs qui glandent dans la rue, mais aussi ceux qui restent la moitié de la journée au lit, ceux qui traînent ...

— Où est Inga ? l'interrompit Fredi sur un ton déplaisant, tout en s'approchant de la table.

L'insouciance de Big Bad Boy disparut d'un seul coup.

— Allez ... viens. Et assieds-toi d'abord.

— Dis-moi où elle est ! insista-t-il, encore plus fort.

— Je suis désolé, Fredi.

Fredi Egger a déjà reçu pas mal de gifles durant son existence, qu'elles aient été envoyées par une main ou qu'elles soient comprises dans un sens figuré. Mais ce qui lui est arrivé à ce moment précis a été la gifle la plus retentissante de toute sa vie. Durant un bref moment, il en eut le tournis. Il aurait dû envoyer son poing sur la face de Big Bad Boy, mais la déception le laissa désarmé, sans forces. Il aurait alors pu s'affaler comme un sac de pommes de terre sans pommes de terre, mais la colère l'aida à rester sur ses jambes. Il demeura un instant immobile, alors que se formait en lui un conglomérat où s'emmêlaient la déception et la colère. Ne sachant plus ce qu'il devait faire, il se contenta d'un « Pourquoi as-tu fait ça ? » totalement dépit.

— Il faut absolument que je parle avec toi, fut la réponse dont il dut se contenter. Et revoilà le fameux regard de Big Bad Boy. Ses yeux brillants exprimaient un sentiment situé entre la folie, le délire et l'avidité, tout comme il y a trois ans, lorsqu'il avait organisé une tournée de cambriolages et engagé Fredi comme complice. Finalement, le plan n'avait fonctionné que sur le papier. La tournée avait tourné au désastre, hormis le fait qu'elle avait permis à Fredi de faire connaissance avec Inga à cette occasion.

— C'est pour ça que tu t'es fait passer pour Inga ?

— Si je ne l'avais pas fait, tu serais venu ? rétorqua Big Bad Boy sur un ton de reproche.

Fredi prit conscience qu'il était dans l'erreur. En plus de la colère à l'encontre de Big Bad Boy, il fut fâché contre lui-même. Comment pouvait-il être à ce point insensé et croire que tout à coup Inga avait envie de le rencontrer ? Elle devait assurément avoir encore en tête le Fredi glacial qui s'est introduit dans son appartement sans y être invité, et non le charmant et sympa Fredi de la veille, avec lequel elle avait bu une bière et parlé de tout et de rien, et surtout de Gottéron.

— Viens, Fredi. Assieds-toi. Je te paie une bière, lança Big Bad Boy.

Fredi avait d'abord l'intention de refuser clairement l'invitation et d'envoyer Big Bad Boy se faire voir, comme il l'aurait mérité. Mais il se mit à raisonner. Quand quelqu'un lui offrait une bière, il n'avait encore jamais refusé. Et à ce moment-là il avait de toute façon besoin d'une bière.

Il s'assit et commanda directement une chope d'un litre, car Big Bad Boy n'avait donné aucune précision sur la dimension de la bière qu'il voulait lui offrir. Il était donc attablé dans ce bistrot, mais pas aux côtés d'Inga comme attendu. Il devait se contenter de la présence de Big Bad Boy. C'était la pire descente dans les montagnes russes qu'il pouvait s'imaginer. C'est un peu comme si John Fritsche du HC Fribourg-Gottéron ratait la cible devant la cage vide juste avant la fin du match et Tristan Scherwey marquait le but victorieux pour le CP Berne en contre-attaque.

Fredi se consacra d'abord entièrement à sa bière. Pourtant, même après la façon scandaleuse dont son ancien complice s'était comporté, il n'était pas si loin de lui prouver encore son sens de la collégialité. Big Bad Boy ne s'était pas entièrement trompé avec son astuce. Chaque fois qu'il avait demandé à Fredi de se revoir une fois, ce dernier avait systématiquement trouvé une raison pour éviter de se rencontrer. Service social, dentiste, achats, service social, dentiste, service social. Même pour lui, il était devenu clair que toutes ces excuses manquaient totalement de crédibilité. Il voulait ainsi faire comprendre délicatement à Big Bad Boy qu'il n'appréciait pas particulièrement sa compagnie. Ce que cet idiot n'aurait jamais compris de lui-même.

Qui aurait l'idée de faire quoi que ce soit avec Big Bad Boy ? Il existait une multitude de raisons de le rejeter : il était Bernois d'origine, son prénom officiel était Petrus, il se faisait appeler Big Bad Boy et ne portait aucun intérêt pour le hockey sur glace. Et manifestement, il avait adopté une

nouvelle extravagance : il portait des gants de soie blancs qui, dans le domaine du mauvais goût, dépassaient très nettement l'apport d'une rose.

— A part ça, comment vas-tu ? demanda Big Bad Boy avec une bonne humeur un peu trop forcée.

L'hostilité de Fredi à l'égard de ce type atteignit encore un degré supplémentaire. Il osait piétiner ses sentiments comme un barbare – même si Fredi n'était pas sujet à de grands sentiments, à sa manière il avait tout de même du cœur – et se permettait ensuite de lui demander en souriant comment il allait. Fredi devait absolument faire quelque chose pour lutter contre cette agression, qu'il ressentait dans son ventre, jusqu'au bout des doigts, et peut-être même dans son cœur. Il avait envie de taper sur quelque chose. Ou alors de s'envoyer trois Schluck de bière d'un seul trait. Il opta pour la deuxième solution. Big Bad Boy a eu chaud.

— Merci, je vais parfaitement bien, dit-il cinq gorgées plus tard.

— Bien ! Très bien ! Et quoi de nouveau ?

Encore une question dont Fredi avait horreur. Il n'y avait pratiquement jamais rien de nouveau chez lui. Et alors ? Les changements à tout bout de champ, c'est bon pour les ados. Ou pour ceux qui ne sont pas matures. Fredi faisait partie de ceux qui sont d'avis que les adultes ne devaient pas se renouveler sans cesse. Cette tendance à vouloir toujours du nouveau, n'était-ce pas une reconnaissance que l'on avait tout fait faux jusqu'à présent ? Ou le signe que l'on était malheureux ? Mais la grande majorité des gens avait visiblement un autre point de vue sur cette frénésie face au changement. Et Big Bad Boy en faisait partie. Avec ses questions stupides, il venait de perdre le peu de crédit qui lui restait encore auprès de Fredi. Ces nuits où ils avaient peiné ensemble lui semblaient maintenant comme des malentendus totalement déroutants, comme un chapitre noir qu'il voulait clore définitivement.

— Il y a une nouvelle secrétaire au service social, répondit finalement Fredi.

— Super ! s'exclama Big Bad Boy. Et sinon ?

Fredi s'empara de sa chope et la termina avec une détermination impressionnante, retint un rot et demanda dans un même élan : « Tu me paies encore une bière ? »

Ce qu'il fit effectivement, à la grande surprise de Fredi. Mais pas une chope.

Ce fut au tour de Big Bad Boy de faire part de ses nouveautés, dont Fredi se fichait totalement. Il parlait sans interruption, surtout parce que Fredi n'était pas causant du tout. Ce dernier apprit ainsi que Big Bad Boy avait récemment tenté une nouvelle fois de se rendre utile à la société en s'engageant comme aide dans un garage. Pour la première fois depuis qu'il avait franchi le seuil de ce bistrot, Fredi trouvait quelque chose de drôle. Big Bad Boy travaillant. C'était totalement cocasse !

Fredi le fixa du regard et, malgré la meilleure volonté du monde, ne parvint pas à s'imaginer comment Big Bad Boy pourrait se consacrer à une tâche en y restant concentré. Alors qu'il poursuivait son récit les yeux grand ouverts, son pied gauche frappait le sol à une cadence hallucinante. Son corps maigre comme un clou se balançait sans cesse d'avant en arrière. Et lorsqu'il s'emparait de sa tasse, sa maladresse sautait aux yeux de tout le monde. Si Fredi avait l'allure d'un fumeur de joints, Big Bad Boy avait celle d'un junkie. Mais Fredi savait parfaitement que Big Bad Boy ne touchait pas à la dope. Il n'en avait pas le courage. Bien qu'il essayait sans cesse de convaincre ses proches du contraire, force est d'admettre que Big Bad Boy était totalement inoffensif. Il se tenait toujours sur la voie de dépassement, mais n'avancait pas d'un seul mètre. C'était aussi le cas quand il parlait.

— Finalement, qu'est-ce que tu veux ? l'interrompit Fredi au bout d'un moment.

Big Bad Boy eut une peine immense à interrompre aussi abruptement son flot de paroles.

— Alors, qu'est-ce que tu veux ? répéta Fredi.

— J'aimerais m'excuser auprès de toi, dit-il tout penaud.

— Tu me fais cadeau d'une immense déception, simplement pour pouvoir t'en excuser ?

— Non, Fredi. Pas pour ça ! Pour ça aussi si tu veux, mais surtout pour la monstre débâcle d'il y a trois ans. Avec le recul, j'ai pris conscience que mon plan n'était pas totalement parfait.

Il lui a fallu trois ans pour s'en apercevoir. Fredi n'avait pas la prétention d'être au top au niveau de l'intelligence. Et il avait pris une part active à cette débâcle. Mais il n'a pas eu besoin de trois ans pour comprendre que le plan n'était pas totalement parfait.

— J'aimerais me racheter, lâcha Big Bad Boy, et ses grands yeux bordés de veinules saillantes se remirent à briller.

— En me payant quelques bières ?

— Non, Fredi. Quelque chose de bien plus grand ! annonça-t-il, avant de garder le silence.

Encore une chose que Fredi détestait. Créer le suspense et ne plus rien dire. Insinuer quelque chose, mais de tellement vague qu'il était impossible d'en deviner le moindre élément. Il ne lui restait plus qu'à attendre la suite, la bouche ouverte comme un ado qui fait preuve de curiosité, ou alors perdre patience et s'exclamer : « Tu veux me dire de quoi il s'agit ou quoi ? »

— D'accord, mais accroche-toi d'abord, répondit Big Bad Boy d'abord intimidé par la virulence de Fredi, avant de lâcher avec conviction : « Nous allons vendre le HC Fribourg-Gottéron ! »

Fredi éclata d'un rire bien gras, digne de Bud Spencer de la grande époque.

— Pour ça, il faudrait d'abord que le club nous appartienne.

— Encore un fois, tu n’y comprends rien, Fredi, lâcha Big Bad Boy sur un ton de fausse déception. Qu’as-tu fait de ton esprit d’entreprise ?

Il se mit à sourire d’un air espiègle. C’était donc ça !

Big Bad Boy avait de nouveau combiné un projet tordu. Une espèce d’astuce ou alors un échange ou une affaire qui, quelle qu’en soit la forme, n’avait absolument aucune chance d’aboutir. Fredi n’avait aucune envie de s’en mêler et se concentra plutôt sur sa prochaine bière, alors que Big Bad Boy, débordant d’enthousiasme, commençait à expliquer en quoi consistait son idée de génie.

— Comme je n’ai aucune idée en hockey sur glace, j’ai besoin d’un expert dans le domaine. J’ai besoin de quelqu’un comme toi, car ...

En toute modestie, si l’on cherchait un fin connaisseur du monde du hockey, avec Fredi Egger on avait tapé à la bonne porte. Il faut laisser ça à Big Bad Boy : il a eu du flair. Depuis la promotion en Ligue A, il y a 35 ans, Fredi n’avait pas manqué le moindre match de Gottéron, à une exception près. Un seul match. Le hockey sur glace était peut-être le seul pilier dans sa vie, le seul élément constant. D’une certaine façon, il constituait le fondement de son existence. Le hockey sur glace était devenu comme une religion pour Fredi, et même plus crédible et plus nourrissante. Et l’élément central de cette religion était le club de son cœur, le HC Fribourg-Gottéron.

Et dire que Big Bad Boy radotait en faisant croire qu’il voulait vendre ce club.

Il ajouta : « J’ai fait la connaissance de quelqu’un sur un blog parlant de nutrition, une femme ... »

Qu’est-ce qui lui prend tout à coup ? Il est devenu accro aux drogues dures ou quoi ? Comme un déséquilibré mental, il passe d’une seconde à l’autre de la vente du club de hockey local à ses aventures amoureuses.

— Si tu as fait la connaissance d’une femme sur un blog sur la nutrition, ça veut dire que tu traînes sur les blogs sur